

# Chapitre 19

## Applications linéaires

Dans tout ce chapitre  $\mathbb{K}$  désigne  $\mathbb{R}$  ou  $\mathbb{C}$ .

### 1 Applications linéaires

Dans tout ce paragraphe,  $\mathbb{E}$  et  $\mathbb{F}$  désignent deux  $\mathbb{K}$ -ev.

#### 1.1 Définitions et premières propriétés

##### Définition 1 Application linéaire

Soit  $f$  une application définie sur  $\mathbb{E}$  à valeurs dans  $\mathbb{F}$  :

$$f : \mathbb{E} \longrightarrow \mathbb{F}$$

On dit que  $f$  est linéaire lorsque :

1.  $\forall (\vec{x}_1, \vec{x}_2) \in \mathbb{E}^2, f(\vec{x}_1 + \vec{x}_2) = f(\vec{x}_1) + f(\vec{x}_2)$
2.  $\forall (\alpha, \vec{x}_1) \in \mathbb{K} \times \mathbb{E}, f(\alpha \cdot \vec{x}_1) = \alpha \cdot f(\vec{x}_1)$

On note  $\mathcal{L}(\mathbb{E}, \mathbb{F})$  l'ensemble des applications linéaires de  $\mathbb{E}$  dans  $\mathbb{F}$ .

$\mathcal{L}(\mathbb{E}, \mathbb{F})$  est donc une partie de  $\mathbb{F}^{\mathbb{E}}$ .

##### Vocabulaire et notations :

- Si  $\mathbb{E} = \mathbb{F}$ ,  $\mathcal{L}(\mathbb{E}, \mathbb{E})$  est noté plus simplement  $\mathcal{L}(\mathbb{E})$ . Les éléments de  $\mathcal{L}(\mathbb{E})$  sont appelés **endomorphismes de  $\mathbb{E}$** .
- Si  $f \in \mathcal{L}(\mathbb{E}, \mathbb{F})$  est bijective de  $\mathbb{E}$  sur  $\mathbb{F}$ , alors  $f$  est appelée **isomorphisme de  $\mathbb{E}$  sur  $\mathbb{F}$** .
- Si  $f$  est à la fois un endomorphisme de  $\mathbb{E}$  et un isomorphisme de  $\mathbb{E}$  sur  $\mathbb{E}$ , c'est-à-dire que  $f : \mathbb{E} \longrightarrow \mathbb{E}$  est linéaire et bijective de  $\mathbb{E}$  sur  $\mathbb{E}$ , alors  $f$  est appelée **automorphisme de  $\mathbb{E}$** . L'ensemble des automorphismes de  $\mathbb{E}$  est noté  $Gl(\mathbb{E})$ .
- Si  $\mathbb{F} = \mathbb{K}$  alors les applications linéaires  $f : \mathbb{E} \longrightarrow \mathbb{K}$  sont appelées **formes linéaires sur  $\mathbb{E}$** .

**Exemple :** Application nulle de  $\mathbb{E}$  dans  $\mathbb{F}$ .

$$\begin{aligned} O_{\mathcal{L}(\mathbb{E},\mathbb{F})} : \mathbb{E} &\longrightarrow \mathbb{F} \\ \vec{x} &\longmapsto O_{\mathcal{L}(\mathbb{E},\mathbb{F})}(\vec{x}) = \vec{0}_{\mathbb{F}} \end{aligned}$$

Elle est linéaire, donc  $O_{\mathcal{L}(\mathbb{E},\mathbb{F})} \in \mathcal{L}(\mathbb{E},\mathbb{F})$ .

**Exemple :** Application identité de  $\mathbb{E}$ .

$$\begin{aligned} \text{id}_{\mathbb{E}} : \mathbb{E} &\longrightarrow \mathbb{E} \\ \vec{x} &\longmapsto \text{id}_{\mathbb{E}}(\vec{x}) = \vec{x} \end{aligned}$$

Elle est linéaire et bijective, donc  $\text{id}_{\mathbb{E}} \in \text{Gl}(\mathbb{E})$ .

**Exemple :** Somme des composantes d'un  $n$ -uplet.

$$\begin{aligned} S : \mathbb{K}^n &\longrightarrow \mathbb{K} \\ \vec{u} = (x_1, \dots, x_n) &\longmapsto S(\vec{u}) = \sum_{k=1}^n x_k \end{aligned}$$

Elle est linéaire, donc  $S$  est une forme linéaire sur  $\mathbb{K}^n$ .

**Exemple :** Intégrale d'une fonction continue. On note  $\mathcal{C}([a, b])$  l'ensemble des fonction numériques continues sur  $[a, b]$ .

$$\begin{aligned} I : \mathcal{C}([a, b]) &\longrightarrow \mathbb{R} \\ f &\longmapsto I(f) = \int_a^b f(t) dt \end{aligned}$$

Elle est linéaire, donc  $I$  est une forme linéaire sur  $\mathcal{C}([a, b])$ .

### **Théorème 2 Critère de linéarité**

Soit  $f : \mathbb{E} \longrightarrow \mathbb{F}$  une application. On a équivalence de :

1.  $f$  est linéaire ;
2.  $\forall (\alpha, \vec{x}_1, \vec{x}_2) \in \mathbb{K} \times \mathbb{E}^2, f(\alpha \cdot \vec{x}_1 + \vec{x}_2) = \alpha \cdot f(\vec{x}_1) + f(\vec{x}_2)$

C'est ce critère qu'on utilise en pratique pour montrer qu'une application est linéaire.

**Exemple :** Un exemple de  $\mathbb{R}^3$  dans  $\mathbb{R}^2$ .

$$\begin{aligned} f : \mathbb{R}^3 &\longrightarrow \mathbb{R}^2 \\ \vec{u} = (x, y, z) &\longmapsto f(\vec{u}) = f(x, y, z) = (2x - z, x + y + z) \end{aligned}$$

Elle est linéaire, ce qui se note  $f \in \mathcal{L}(\mathbb{R}^3, \mathbb{R}^2)$ .

### **Proposition 3 Propriétés des applications linéaires**

Soit  $f \in \mathcal{L}(\mathbb{E}, \mathbb{F})$ .

1.  $f(\vec{0}_{\mathbb{E}}) = \vec{0}_{\mathbb{F}}$  ;
2.  $\forall (\vec{x}_1, \vec{x}_2) \in \mathbb{E}^2, f(\vec{x}_1 - \vec{x}_2) = f(\vec{x}_1) - f(\vec{x}_2)$   
en particulier  $\forall \vec{x}_1 \in \mathbb{E}, f(-\vec{x}_1) = -f(\vec{x}_1)$  ;
3.  $\forall n \in \mathbb{N}^*, \forall (\vec{x}_1, \dots, \vec{x}_n) \in \mathbb{E}^n, \forall (\lambda_1, \dots, \lambda_n) \in \mathbb{K}^n, f\left(\sum_{k=1}^n \lambda_k \vec{x}_k\right) = \sum_{k=1}^n \lambda_k \cdot f(\vec{x}_k)$

## 1.2 Opérations sur les applications linéaires

### 1.2.1 Restriction

#### **Théorème 4 Restriction d'une application linéaire à un sev**

Si  $f \in \mathcal{L}(\mathbb{E}, \mathbb{F})$ , si  $\mathbb{G}$  est un sev de  $\mathbb{E}$ , et si  $\mathbb{H}$  est un sev de  $\mathbb{F}$  tel que  $f(\mathbb{G}) \subseteq \mathbb{H}$ , alors  $f|_{\mathbb{G}} \in \mathcal{L}(\mathbb{G}, \mathbb{H})$ .

Autrement dit, la restriction d'une application linéaire à un sev est encore une application linéaire.

### 1.2.2 Somme et multiplication par un scalaire

Si  $(f, g) \in \mathcal{L}(\mathbb{E}, \mathbb{F})$  et  $\alpha \in \mathbb{K}$ , on définit les applications  $f + g : \mathbb{E} \rightarrow \mathbb{F}$  et  $\alpha.f : \mathbb{E} \rightarrow \mathbb{F}$  par :

$$\begin{aligned} \forall \vec{x} \in \mathbb{E}, \quad (f + g)(\vec{x}) &\stackrel{\text{def}}{=} f(\vec{x}) + g(\vec{x}) \\ (\alpha.f)(\vec{x}) &\stackrel{\text{def}}{=} \alpha.f(\vec{x}) \end{aligned}$$

#### **Proposition 5 Opérations dans $\mathcal{L}(\mathbb{E}, \mathbb{F})$**

Si  $(f, g) \in \mathcal{L}(\mathbb{E}, \mathbb{F})$  et  $\alpha \in \mathbb{K}$ , alors  $f + g \in \mathcal{L}(\mathbb{E}, \mathbb{F})$  et  $\alpha.f \in \mathcal{L}(\mathbb{E}, \mathbb{F})$ .

#### **Corollaire 6 Structure de $\mathbb{K}$ -espace vectoriel sur $\mathcal{L}(\mathbb{E}, \mathbb{F})$**

Si  $\mathbb{E}$  et  $\mathbb{F}$  sont deux  $\mathbb{K}$ -espaces vectoriels, alors  $\mathcal{L}(\mathbb{E}, \mathbb{F})$  muni des deux opérations ci-dessus est aussi un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel (c'est un sous-espace vectoriel de  $\mathbb{F}^{\mathbb{E}}$ ).

En particulier  $\mathcal{L}(\mathbb{E})$  est aussi un  $\mathbb{K}$ -ev.

### 1.2.3 Composition

#### **Théorème 7 Composition d'applications linéaires**

On se donne un troisième  $\mathbb{K}$ -ev noté  $\mathbb{G}$ .

1. Si  $f \in \mathcal{L}(\mathbb{E}, \mathbb{F})$  et  $g \in \mathcal{L}(\mathbb{F}, \mathbb{G})$ , alors  $g \circ f \in \mathcal{L}(\mathbb{E}, \mathbb{G})$ .
2. Si  $f$  est un isomorphisme de  $\mathbb{E}$  sur  $\mathbb{F}$  et  $g$  est un isomorphisme de  $\mathbb{F}$  sur  $\mathbb{G}$ , alors  $g \circ f$  est un isomorphisme de  $\mathbb{E}$  sur  $\mathbb{G}$ .
3. Si  $f$  et  $g$  sont deux automorphismes de  $\mathbb{E}$ , alors  $g \circ f$  est un automorphisme de  $\mathbb{E}$ .

#### **Proposition 8 Règles de calcul dans $(\mathcal{L}(\mathbb{E}, \mathbb{F}), +, \cdot, \circ)$**

On se donne  $(f_1, f_2) \in \mathcal{L}(\mathbb{E}, \mathbb{F})^2$  et  $(g_1, g_2) \in \mathcal{L}(\mathbb{F}, \mathbb{G})^2$ .

1.  $\circ$  est distributive par rapport à  $+$  :  
 $g_1 \circ (f_1 + f_2) = g_1 \circ f_1 + g_1 \circ f_2$  et  $(g_1 + g_2) \circ f_1 = g_1 \circ f_1 + g_2 \circ f_1$ .
2. Si  $\alpha \in \mathbb{K} : g_1 \circ (\alpha.f_1) = \alpha.(g_1 \circ f_1) = (\alpha.g_1) \circ f_1$ .

Rappelons que  $\circ$  est aussi associative, mais non commutative :  $g \circ f \neq f \circ g$  en général.

**Définition 9 Puissance d'un endomorphisme**

Si  $f \in \mathcal{L}(\mathbb{E})$ , on pose  $f^0 = \text{id}_{\mathbb{E}}$  et  $\forall n \in \mathbb{N}$ ,  $f^{n+1} = f \circ f^n$ .

On a donc  $\forall n \in \mathbb{N}$ ,  $f^n = \underbrace{f \circ f \circ \dots \circ f}_{n \text{ fois}}$ .

D'après les résultats précédents, on a :  $\forall n \in \mathbb{N}$ ,  $f^n \in \mathcal{L}(\mathbb{E})$ .

**Proposition 10 Règles de calcul**

Si  $(n, p) \in \mathbb{N}^2$ , on a :  $(f^n)^p = f^{np} = (f^p)^n$  et  $f^n \circ f^p = f^{n+p} = f^p \circ f^n$ .

Par contre, en général :  $(g \circ f)^n \neq g^n \circ f^n$ .

**Lemme 11** Si  $(f, g) \in \mathcal{L}(\mathbb{E})^2$  commutent, ie  $g \circ f = f \circ g$ , alors :  $\forall n \in \mathbb{N}$ ,  $(g \circ f)^n = g^n \circ f^n$ .

On dispose même d'une formule du binôme !

**Théorème 12 Formule du binôme de Newton, version endomorphisme**

Si  $(f, g) \in \mathcal{L}(\mathbb{E})^2$  commutent, ie  $g \circ f = f \circ g$ , alors :

$$\forall n \in \mathbb{N}, \quad (f + g)^n = \sum_{k=0}^n \binom{n}{k} \cdot f^k \circ g^{n-k} = (g + f)^n = \sum_{k=0}^n \binom{n}{k} \cdot g^k \circ f^{n-k}$$

$\triangle$  ATTENTION : ce résultat est faux si  $g \circ f \neq f \circ g$ .

Par exemple, on a :  $(f + g)^2 = f^2 + f \circ g + g \circ f + g^2 \neq f^2 + 2 \cdot f \circ g + g^2$ .

**1.2.4 Bijection réciproque**

**Théorème 13 Bijection réciproque d'un iso/automorphisme**

1. Si  $f$  est un isomorphisme de  $\mathbb{E}$  sur  $\mathbb{F}$ , alors  $f^{-1}$  est un isomorphisme de  $\mathbb{F}$  sur  $\mathbb{E}$ .
2. Si  $f$  est un automorphisme de  $\mathbb{E}$ , alors  $f^{-1}$  est un automorphisme de  $\mathbb{E}$ .

**Définition 14 Puissances négatives d'un automorphisme**

Soit  $f$  un automorphisme de  $E$ . On pose :

- Pour tout  $n \in \mathbb{N}$ ,  $f^n = \underbrace{f \circ f \circ \dots \circ f}_{n \text{ fois}}$  ;
- pour tout  $n \in \mathbb{Z} \setminus \mathbb{N}$ ,  $f^n = \underbrace{(f^{-1}) \circ (f^{-1}) \circ \dots \circ (f^{-1})}_{-n \text{ fois}}$

**Proposition 15 Règles de calcul**

Si  $(n, p) \in \mathbb{Z}^2$ , on a :  $(f^n)^p = f^{np} = (f^p)^n$  et  $f^n \circ f^p = f^{n+p} = f^p \circ f^n$  et  $(f^{-1})^n = f^{-n}$ .

**1.3 Noyau et image d'une application linéaire**

**Définition 16 Noyau et image**

Soit  $f \in \mathcal{L}(E, F)$ .

1. Si  $f \in \mathcal{L}(E, F)$ , on appelle noyau de  $f$  la partie de  $E$  suivante :

$$\text{Ker}(f) = f^{-1}(\{\vec{0}_F\}) = \{\vec{x} \in E / f(\vec{x}) = \vec{0}\}$$

On a donc pour  $\vec{x} \in E$  :

$$\vec{x} \in \text{Ker}(f) \iff f(\vec{x}) = \vec{0}$$

2. Si  $f \in \mathcal{L}(E, F)$ , on appelle image de  $f$  la partie de  $F$  suivante :

$$\text{Im}(f) = f(E) = \{f(\vec{x}) \in F / \vec{x} \in E\}$$

On a donc pour  $\vec{y} \in F$  :

$$\vec{y} \in \text{Im}(f) \iff \exists \vec{x} \in E / \vec{y} = f(\vec{x})$$

**Théorème 17  $\text{Ker}(f)$  et  $\text{Im}(f)$  sont des  $\mathbb{K}$ -ev**

Soit  $f \in \mathcal{L}(E, F)$ . Alors  $\text{Ker}(f)$  est un sev de  $E$  et  $\text{Im}(f)$  est un sev de  $F$ .

**Exemple :** On considère l'application :

$$f: \begin{array}{ccc} \mathbb{R}^3 & \longrightarrow & \mathbb{R}^2 \\ \vec{u} = (x, y, z) & \longmapsto & f(\vec{u}) = f(x, y, z) = (2x - z, x + y + z) \end{array}$$

Déterminer une base de  $\text{Ker}(f)$  et  $\text{Im}(f)$ .

**Exemple :**  $g \circ f = 0_{\mathcal{L}(E)} \iff \text{Im}(f) \subseteq \text{Ker}(g)$ .

**⚠ ATTENTION :** en particulier  $g \circ f = 0_{\mathcal{L}(E)}$  ne donne pas  $f = 0_{\mathcal{L}(E)}$  ou  $g = 0_{\mathcal{L}(E)}$ . Prendre par exemple  $f(x, y) = (x, x)$  et  $g(x, y) = x - y$ .

△ ATTENTION :  $\text{Im}(f) = \text{Im}(g)$  ne donne pas que  $f = g$ . Prendre par exemple  $f(x, y) = x$  et  $g(x, y) = x + y$ .

**Théorème 18 Critères d'injectivité et de surjectivité**

Soit  $f \in \mathcal{L}(\mathbb{E}, \mathbb{F})$ . Alors :

1.  $f$  est injective sur  $\mathbb{E} \iff \text{Ker}(f) = \{\vec{0}_E\}$ .
2.  $f$  est surjective de  $\mathbb{E}$  sur  $\mathbb{F} \iff \text{Im}(f) = \mathbb{F}$ .

Le premier point n'est vrai que si  $f$  est linéaire. Par contre le second est vrai en général, quelle que soit l'application (il ne sera donc pas très utile en pratique).

**Cas d'une restriction :** Si  $f \in \mathcal{L}(\mathbb{E}, \mathbb{F})$  et  $\mathbb{H}$  sev de  $\mathbb{E}$ , on a  $\text{Ker}(f|_{\mathbb{H}}) = \text{Ker}(f) \cap \mathbb{H}$ . Donc si  $f$  est injective,  $f|_{\mathbb{H}}$  l'est encore. On a aussi  $\text{Im}(f|_{\mathbb{H}}) \subseteq \text{Im}(f)$ , mais dans le cas général, on ne peut rien dire de plus.

**1.4 Image d'une famille de vecteurs**

Si  $\mathcal{F} = (\vec{u}_i)_{i \in I}$  famille de vecteurs de  $\mathbb{E}$ , et si  $f \in \mathcal{L}(\mathbb{E}, \mathbb{F})$ , alors on définit  $f(\mathcal{F}) = (f(\vec{u}_i))_{i \in I}$  qui est une famille de vecteurs de  $\mathbb{F}$ , appelée famille image de la famille  $\mathcal{F}$  par  $f$ . Comme les familles  $\mathcal{F} = (\vec{u}_i)_{i \in I}$  et  $f(\mathcal{F}) = (f(\vec{u}_i))_{i \in I}$  sont indexées par le même ensemble d'indices, elles ont le même nombre de vecteurs.

En particulier si  $(\vec{u}_1, \dots, \vec{u}_p)$  est une famille de  $p$  vecteurs de  $\mathbb{E}$ , alors  $f(\mathcal{F}) = (f(\vec{u}_1), \dots, f(\vec{u}_p))$  est une famille de  $p$  vecteurs de  $\mathbb{F}$ .

**Théorème 19 Une application linéaire est déterminée par l'image d'une base**

Si  $\mathcal{B} = (\vec{\varepsilon}_i)_{i \in I}$  est une base de  $\mathbb{E}$  et si  $(\vec{v}_i)_{i \in I}$  est une famille de vecteurs de  $\mathbb{F}$ , alors il existe une unique application  $f \in \mathcal{L}(\mathbb{E}, \mathbb{F})$  telle que  $\forall i \in I, f(\vec{\varepsilon}_i) = \vec{v}_i$ .

Elle est définie ainsi : si  $\vec{x} \in \mathbb{E}$  a pour coordonnées  $(\lambda_i)_{i \in I}$  dans  $\mathcal{B}$ , alors  $f(\vec{x}) = \sum_{i \in I} \lambda_i \cdot f(\vec{\varepsilon}_i)$ .

Il faut retenir deux points :

- pour définir  $f \in \mathcal{L}(\mathbb{E}, \mathbb{F})$ , il suffit de se donner la valeur des vecteurs  $f(\vec{\varepsilon}_i)$ , pour  $i \in I$ ;
- pour montrer que  $f \equiv g$ , ie que  $f(\vec{x}) = g(\vec{x})$  pour tout  $\vec{x} \in \mathbb{E}$ , il suffit de vérifier que :  $f(\vec{\varepsilon}_i) = g(\vec{\varepsilon}_i)$  pour tout  $i \in I$ .

**Théorème 20 Image d'une famille de vecteurs**

Soient  $\mathcal{F}$  une famille de vecteurs de  $\mathbb{E}$  et  $f \in \mathcal{L}(\mathbb{E}, \mathbb{F})$ .

1. On a :  $f(\text{Vect}[\mathcal{F}]) = \text{Vect}[f(\mathcal{F})]$
2. En particulier si  $\mathcal{B}$  est génératrice (ou une base) de  $\mathbb{E}$  :  $\text{Im}(f) = \text{Vect}[f(\mathcal{B})]$

### Théorème 21 Applications linéaires et familles de vecteurs

Soit  $f \in \mathcal{L}(\mathbb{E}, \mathbb{F})$ .

1.

$f$  est injective sur  $\mathbb{E} \implies \forall \mathcal{F}$  famille libre de  $\mathbb{E}$ ,  $f(\mathcal{F})$  famille libre de  $\mathbb{F}$

De plus :

$f$  est injective sur  $\mathbb{E} \iff$  il existe  $\mathcal{B}$  base de  $\mathbb{E}$  telle que  $f(\mathcal{B})$  famille libre de  $\mathbb{F}$

et c'est alors vrai pour toutes les bases de  $\mathbb{E}$ .

2.

$f$  est surjective de  $\mathbb{E}$  sur  $\mathbb{F} \implies \forall \mathcal{F}$  famille génératrice de  $\mathbb{E}$ ,  $f(\mathcal{F})$  génératrice de  $\mathbb{F}$

De plus :

$f$  est surjective de  $\mathbb{E}$  sur  $\mathbb{F} \iff$  il existe  $\mathcal{B}$  base de  $\mathbb{E}$  telle que  $f(\mathcal{B})$  génératrice de  $\mathbb{F}$

et c'est alors vrai pour toutes les bases de  $\mathbb{E}$ .

3.

$f$  est un isomorphisme de  $\mathbb{E}$  sur  $\mathbb{F} \implies \forall \mathcal{B}$  base de  $\mathbb{E}$ ,  $f(\mathcal{B})$  base de  $\mathbb{F}$

De plus :

$f$  est un isomorphisme de  $\mathbb{E}$  sur  $\mathbb{F} \iff$  il existe  $\mathcal{B}$  base de  $\mathbb{E}$  telle que  $f(\mathcal{B})$  base de  $\mathbb{F}$

et c'est alors vrai pour toutes les bases de  $\mathbb{E}$ .

## 1.5 Projections

### Définition 22 Projection

Soient  $\mathbb{F}$  et  $\mathbb{G}$  deux sev de  $\mathbb{E}$ , tels que  $\mathbb{E} = \mathbb{F} \oplus \mathbb{G}$ .

L'application :

$$p: \begin{array}{ccc} \mathbb{E} & \longrightarrow & \mathbb{E} \\ \vec{x} = \vec{x}_F + \vec{x}_G & \longmapsto & p(\vec{x}) = \vec{x}_F \end{array}$$

est appelée projection sur  $\mathbb{F}$  parallèlement à  $\mathbb{G}$ .

De même l'application :

$$q: \begin{array}{ccc} \mathbb{E} & \longrightarrow & \mathbb{E} \\ \vec{x} = \vec{x}_F + \vec{x}_G & \longmapsto & p(\vec{x}) = \vec{x}_G \end{array}$$

est appelée projection sur  $\mathbb{G}$  parallèlement à  $\mathbb{F}$ .

$p$  et  $q$  sont appelés projections associées à la somme directe  $\mathbb{E} = \mathbb{F} \oplus \mathbb{G}$ .

Lorsqu'on montre que  $\mathbb{E} = \mathbb{F} \oplus \mathbb{G}$  par analyse-synthèse, les formules obtenues dans la partie analyse donnent une expression de  $p(\vec{x})$ .

**Exemple :** Déterminer l'expression de la projection sur  $\mathcal{S}_n(\mathbb{K})$  parallèlement à  $\mathcal{A}_n(\mathbb{K})$ .

**Proposition 23 Propriétés des projections**

1.  $p$  et  $q$  sont des endomorphismes de  $\mathbb{E}$  ;
2.  $p + q = \text{id}_{\mathbb{E}}$  ;
3.  $p \circ q = q \circ p = 0_{\mathcal{L}(\mathbb{E})}$ ,  $p \circ p = p$  et  $q \circ q = q$  ;
4. Pour  $\vec{x} \in \mathbb{E}$  :  $\vec{x} \in \text{Ker}(p) \iff p(\vec{x}) = \vec{0}$  et  $\vec{x} \in \text{Im}(p) \iff p(\vec{x}) = \vec{x}$  ;
5.  $\text{Ker}(p) = \mathbb{G} = \text{Im}(q) = \text{Im}(p - \text{id}_{\mathbb{E}})$  et  $\text{Im}(p) = \mathbb{F} = \text{Ker}(q) = \text{Ker}(p - \text{id}_{\mathbb{E}}) =$  ensemble des points fixes de  $p$

$\triangle$  ATTENTION : si  $p$  et  $q$  sont deux projecteurs de  $\mathbb{E}$ , on n'a pas en général  $p \circ q = 0_{\mathcal{L}(\mathbb{E})}$  !  
Sauf si  $p$  et  $q$  sont deux projecteurs **associés**, ie si  $p + q = \text{id}_{\mathbb{E}}$ .

**Définition 24 Projecteurs**

Soit  $f$  un endomorphisme de  $\mathbb{E}$ . On dit que  $f$  est un projecteur lorsque  $f \circ f = f$ .

**Théorème 25 Caractérisation des projections**

Soit  $p$  un endomorphisme de  $\mathbb{E}$ . Alors  $p$  est une projection si et seulement si  $p$  est un projecteur, ie  $p \circ p = p$ .

On a alors  $\mathbb{E} = \text{Ker}(p) \oplus \text{Im}(p)$  et  $p$  est la projection sur  $\text{Im}(p)$  parallèlement à  $\text{Ker}(p)$ .

**Exemple :** Calculer  $(\text{id}_{\mathbb{E}} + p)^n$  pour tout  $n \in \mathbb{N}$ , lorsque  $p$  est un projecteur de  $\mathbb{E}$ .

$\triangle$  ATTENTION : si  $f$  est un endomorphisme de  $\mathbb{E}$ , qui n'est pas un projecteur, alors on ne peut pas dire que  $\mathbb{E} = \text{Ker}(f) \oplus \text{Im}(f)$ .

Noter que  $0_{\mathcal{L}(\mathbb{E})}$  et  $\text{id}_{\mathbb{E}}$  sont deux projecteurs associés de  $\mathbb{E}$  associés à la somme directe  $\mathbb{E} = \mathbb{E} \oplus \{\vec{0}_{\mathbb{E}}\}$ .

## 2 Applications linéaires en dimension finie

### 2.1 Rang d'une application linéaire

**Définition 26 Rang d'une application linéaire**

Soient  $\mathbb{E}$  un  $\mathbb{K}$ -ev de dimension finie et  $f \in \mathcal{L}(\mathbb{E}, \mathbb{F})$ .

On appelle rang de  $f$  le nombre entier naturel :  $\text{rg}(f) = \dim [\text{Im}(f)]$ .

Si  $\mathcal{B} = (\vec{u}_1, \dots, \vec{u}_p)$  est une base de  $\mathbb{E}$ , on rappelle que  $\text{Im}(f) = \text{Vect} [f(\vec{u}_1), \dots, f(\vec{u}_p)]$ . en particulier,  $\text{Im}(f)$  est un sev de  $\mathbb{F}$  de dimension finie (même si  $\mathbb{F}$  ne l'est pas), et  $\text{rg}(f)$  est donc bien défini.

**Proposition 27 Propriétés du rang d'une application linéaire**

Soient  $E$  un  $\mathbb{K}$ -ev de dimension finie et  $f \in \mathcal{L}(E, F)$ .

1. Si  $\mathcal{B} = (\vec{u}_1, \dots, \vec{u}_p)$  est une base de  $E$  :

$$\text{rg}(f) = \text{rg}[f(\mathcal{B})] = \text{rg}[f(\vec{u}_1), \dots, f(\vec{u}_p)]$$

2.  $\text{rg}(f) \leq \min(\dim(E), \dim(F))$  (même si  $\dim(F) = +\infty$ )  
3.  $\text{rg}(f) = 0 \iff f = 0_{\mathcal{L}(E, F)}$

Le théorème suivant est fondamental, puisqu'il relie la dimension du noyau à celle de l'image.

**Théorème 28 Théorème du rang**

Soient  $E$  un  $\mathbb{K}$ -ev de dimension finie et  $f \in \mathcal{L}(E, F)$ . On a :

$$\dim(E) = \text{rg}(f) + \dim[\text{Ker}(f)]$$

⚠ ATTENTION : dans le cas  $f \in \mathcal{L}(E, F)$ , cela ne signifie pas que  $E = \text{Ker}(f) \oplus \text{Im}(f)$ .

La démonstration repose sur le lemme suivant.

**Lemme 29 Isomorphisme entre les supplémentaires du noyau et l'image**

Soient  $E$  un  $\mathbb{K}$ -ev de dimension finie et  $f \in \mathcal{L}(E, F)$ .

Si  $H$  est un supplémentaire de  $\text{Ker}(f)$  dans  $E$ , alors  $H$  est isomorphe à  $\text{Im}(f)$ .

**Corollaire 30 Hyperplan et forme linéaire** Soient  $E$  un  $\mathbb{K}$ -ev de dimension finie. Alors :

$H$  est un hyperplan de  $E \iff H$  est le noyau d'une forme linéaire non nulle

**Démonstration :**  $\implies$  Si  $E = H \oplus \text{Vect}(\vec{u})$ , considérer  $\varphi : \vec{x} = \vec{h} + \lambda_x \cdot \vec{u} \in E \mapsto \lambda_x \in \mathbb{K}$ .

$\impliedby$  Conséquence du théorème du rang.

**CQFD**  $\square$

**Corollaire 31 Surjectivité des formes linéaires en dimension finie** Soient  $E$  un  $\mathbb{K}$ -ev de dimension finie. Alors toute forme linéaire définie sur  $E$ , non nulle, est surjective.

**Théorème 32 Injectivité, surjectivité et rang**

Soient  $\mathbb{E}$  et  $\mathbb{F}$  deux  $\mathbb{K}$ -ev de dimension finie et  $f \in \mathcal{L}(\mathbb{E}, \mathbb{F})$ .

1.  $\text{rg}(f) \leq \min(\dim(\mathbb{E}), \dim(\mathbb{F}))$ .
2.  $\text{rg}(f) = \dim(\mathbb{E}) \iff f$  injective.
3.  $\text{rg}(f) = \dim(\mathbb{F}) \iff f$  surjective.
4. Si  $\dim(\mathbb{E}) = \dim(\mathbb{F}) = n$  :

$$f \text{ est un isomorphisme de } \mathbb{E} \text{ sur } \mathbb{F} \iff \text{rg}(f) = n$$

**Théorème 33 Injectivité et surjectivité en dimension finie**

Soient  $\mathbb{E}$  et  $\mathbb{F}$  deux  $\mathbb{K}$ -ev de dimension finie et  $f \in \mathcal{L}(\mathbb{E}, \mathbb{F})$ .

1. On suppose que  $\dim(\mathbb{E}) = \dim(\mathbb{F})$ . Alors :

$$f \text{ injective} \iff f \text{ surjective} \iff f \text{ isomorphisme}$$

2. On suppose que  $\mathbb{E} = \mathbb{F}$ . Alors :

$$f \text{ injective} \iff f \text{ surjective} \iff f \text{ automorphisme}$$

$\triangle$  Attention : ce résultat est faux en dimension infinie. Considérer par exemple l'application :

$$\begin{array}{ccc} \varphi: \mathbb{K}[X] & \longrightarrow & \mathbb{K}[X] \\ P & \longmapsto & XP \end{array}$$

**Corollaire 34 Inversibilité à gauche/droite en dimension finie**

Soient  $\mathbb{E}$  et  $\mathbb{F}$  deux  $\mathbb{K}$ -ev de dimension finie tels que  $\dim(\mathbb{E}) = \dim(\mathbb{F})$ .

Soient  $f \in \mathcal{L}(\mathbb{E}, \mathbb{F})$  et  $g \in \mathcal{L}(\mathbb{F}, \mathbb{E})$ . Alors :

$$g \circ f = \text{id}_{\mathbb{E}} \implies f \text{ et } g \text{ isomorphismes et } f^{-1} = g$$

et donc  $g \circ f = \text{id}_{\mathbb{F}}$ .

On utilisera principalement ce résultat sur les endomorphismes d'un  $\mathbb{K}$ -ev  $\mathbb{E}$  de dimension finie.

$\triangle$  ATTENTION : ceci n'est vrai qu'en dimension finie ! Considérer comme contre-exemple le morphisme « shift » sur les suites réelles.

**Théorème 35 Rang d'une composée - Invariance du rang par isomorphisme**

Soient  $\mathbb{E}, \mathbb{F}$  et  $\mathbb{G}$  trois  $\mathbb{K}$ -ev de dimension finie,  $f \in \mathcal{L}(\mathbb{E}, \mathbb{F})$  et  $g \in \mathcal{L}(\mathbb{F}, \mathbb{G})$ . Alors :

1. Rang d'une composée :  $\text{rg}(g \circ f) \leq \min(\text{rg}(g), \text{rg}(f))$  ;
2. Invariance du rang par isomorphisme :  
 si  $g$  est un isomorphisme :  $\text{rg}(g \circ f) = \text{rg}(f)$  ;  
 si  $f$  est un isomorphisme :  $\text{rg}(g \circ f) = \text{rg}(g)$ .

**Démonstration** : Pour montrer que  $\text{rg}(g \circ f) \leq \text{rg}(f)$  on utilise le théorème du rang.

CQFD  $\square$

**2.2 Matrice d'une famille finie de vecteurs**

Soient  $\mathbb{E}$  un  $\mathbb{K}$ -ev de dimension finie  $n \geq 1$ , et  $\mathcal{B} = (\varepsilon_1, \varepsilon_2, \dots, \varepsilon_n)$  une base de  $\mathbb{E}$ .

On a vu que tout  $x \in \mathbb{E}$  s'écrit de manière unique :  $x = \sum_{k=1}^n x_k \cdot \varepsilon_k$ , où  $(x_1, \dots, x_n)$  sont les coordonnées de  $x$  dans la base  $\mathcal{B}$ .

On associe alors à  $x$  la matrice colonne :

$$X = \underset{\mathcal{B}}{\text{Mat}}(x) = \text{Mat}(x, \mathcal{B}) = \begin{pmatrix} x_1 \\ x_2 \\ \vdots \\ x_n \end{pmatrix} \in \mathcal{M}_{n1}(\mathbb{K})$$

Plus généralement, si  $\mathcal{F} = (u_1, \dots, u_p)$  est une famille de vecteurs de  $\mathbb{E}$ , on lui associe la matrice  $A \in \mathcal{M}_{np}(\mathbb{K})$  telle que la  $j$ -ième colonne de  $A$  est égale aux coordonnées du vecteur  $u_j$  dans la base  $\mathcal{B}$  :

$$A = \underset{\mathcal{B}}{\text{Mat}}(\mathcal{F}) = \text{Mat}(\mathcal{F}, \mathcal{B}) = \begin{pmatrix} u_1 & \dots & u_j & \dots & u_p \\ \downarrow & & \downarrow & & \downarrow \\ a_{11} & \dots & a_{1j} & \dots & a_{1p} \\ \vdots & & \vdots & & \vdots \\ a_{i1} & \dots & a_{ij} & \dots & a_{ip} \\ \vdots & & \vdots & & \vdots \\ a_{n1} & \dots & a_{nj} & \dots & a_{np} \end{pmatrix} \begin{matrix} \leftarrow \varepsilon_1 \\ \vdots \\ \leftarrow \varepsilon_i \\ \vdots \\ \leftarrow \varepsilon_n \end{matrix}$$

où on a posé :  $\forall j \in \llbracket 1, p \rrbracket, u_j = (a_{1j}, \dots, a_{nj})^{\mathcal{B}} = \sum_{k=1}^n a_{kj} \cdot \varepsilon_k$

**Définition 36 Matrice d'une famille finie de vecteurs**

La matrice  $\underset{\mathcal{B}}{\text{Mat}}(\mathcal{F}) = \text{Mat}(\mathcal{F}, \mathcal{B})$  est appelée matrice associée à la famille  $\mathcal{F}$  dans la base  $\mathcal{B}$ .

Réciproquement : si on fixe un  $\mathbb{K}$ -ev  $\mathbb{E}$  de base  $\mathcal{B} = (\varepsilon_1, \dots, \varepsilon_n)$  (donc  $\mathbb{E}$  de dimension  $n$ ), alors toute matrice  $A \in \mathcal{M}_{np}(\mathbb{K})$  définit une famille de  $p$  vecteurs  $\mathcal{F} = (u_1, \dots, u_p)$  telle que :

$$A = \underset{\mathcal{B}}{\text{Mat}}(\mathcal{F})$$

**Exemple :**  $A = \begin{pmatrix} 1 & 2 \\ 0 & 1 \\ 3 & 0 \end{pmatrix}$  donne dans la base canonique de  $\mathbb{R}^3$  la famille  $\mathcal{F} = ((1, 0, 3); (2, 1, 0))$ .

**Exemple :** La même matrice  $A$  donne dans la base canonique de  $\mathbb{R}_2[X]$  la famille  $\mathcal{F} = (1 + 3X^2, 2 + X)$ .

### 2.3 Matrice d'une application linéaire dans des bases

Soient  $\mathbb{E}$  un  $\mathbb{K}$ -ev de dimension finie  $p \geq 1$ , et  $\mathcal{B} = (e_1, e_2, \dots, e_p)$  une base de  $\mathbb{E}$ .

Soient  $\mathbb{F}$  un  $\mathbb{K}$ -ev de dimension finie  $n \geq 1$ , et  $\mathcal{C} = (\varepsilon_1, \varepsilon_2, \dots, \varepsilon_n)$  une base de  $\mathbb{F}$ .

On a vu que  $f \in \mathcal{L}(\mathbb{E}, \mathbb{F})$  est entièrement déterminée par la donnée de la famille  $\mathcal{F} = (f(e_1), \dots, f(e_p))$  de vecteurs de  $\mathbb{F}$ , grâce à la formule suivante :

$$\text{si } x = (x_1, \dots, x_p)^{\mathcal{B}} \text{ alors } f(x) = \sum_{k=1}^p x_k \cdot f(e_k)$$

Or on vient de voir que la famille  $\mathcal{F}$  est entièrement déterminée par la donnée de sa matrice  $A \in \mathcal{M}_{np}(\mathbb{K})$  dans la base  $\mathcal{C}$ . Par conséquent l'application linéaire  $f$  est elle aussi entièrement déterminée par la donnée de la matrice  $A \in \mathcal{M}_{np}(\mathbb{K})$ . On note donc :

$$A = \underset{\mathcal{B}, \mathcal{C}}{\text{Mat}}(f) = \underset{\mathcal{B}, \mathcal{C}}{\text{Mat}}(f; \mathcal{B}, \mathcal{C}) = \begin{pmatrix} f(e_1) & \dots & f(e_j) & \dots & f(e_p) \\ \downarrow & & \downarrow & & \downarrow \\ a_{11} & \dots & a_{1j} & \dots & a_{1p} \\ \vdots & & \vdots & & \vdots \\ a_{i1} & \dots & a_{ij} & \dots & a_{ip} \\ \vdots & & \vdots & & \vdots \\ a_{n1} & \dots & a_{nj} & \dots & a_{np} \end{pmatrix} \begin{matrix} \leftarrow \varepsilon_1 \\ \vdots \\ \leftarrow \varepsilon_i \\ \vdots \\ \leftarrow \varepsilon_n \end{matrix}$$

où on a posé :  $\forall j \in \llbracket 1, p \rrbracket, f(e_j) = (a_{1j}, \dots, a_{nj})^{\mathcal{C}} = \sum_{k=1}^n a_{kj} \cdot \varepsilon_k$

On peut remarquer que  $\text{Mat}(f; \mathcal{B}, \mathcal{C}) = \text{Mat}(f(\mathcal{B}); \mathcal{C})$ . La matrice de gauche est celle d'une application linéaire dans des bases, et celle de droite la matrice d'une famille de vecteurs dans une base.

**Définition 37 Matrice d'une application linéaire dans des bases**

La matrice  $\text{Mat}(f) = \text{Mat}(f; \mathcal{B}, \mathcal{C})$  est appelée matrice associée à  $f$  dans les bases  $\mathcal{B}$  et  $\mathcal{C}$ .

## 2 Applications linéaires en dimension finie

**Réciproquement** : si on fixe un  $\mathbb{K}$ -ev  $\mathbb{E}$  de base  $\mathcal{B} = (e_1, \dots, e_p)$  (donc  $\mathbb{E}$  de dimension  $p$ ), un  $\mathbb{K}$ -ev  $\mathbb{F}$  de base  $\mathcal{C} = (\varepsilon_1, \dots, \varepsilon_n)$  (donc  $\mathbb{F}$  de dimension  $n$ ), alors toute matrice  $A \in \mathcal{M}_{np}(\mathbb{K})$  définit une application linéaire  $f \in \mathcal{L}(\mathbb{E}, \mathbb{F})$  telle que :

$$A = \text{Mat}(f; \mathcal{B}, \mathcal{C})$$

**Exemple** :  $A = \begin{pmatrix} 1 & 0 & 1 \\ 2 & 1 & 1 \end{pmatrix}$  donne, dans les bases canoniques de  $\mathbb{R}^3$  et  $\mathbb{R}^2$ ,  $f \in \mathcal{L}(\mathbb{R}^3, \mathbb{R}^2)$  telle que :

$$\begin{aligned} f(1, 0, 0) &= (1, 2) \\ f(0, 1, 0) &= (0, 1) \\ f(0, 0, 1) &= (1, 1) \end{aligned}$$

et d'expression analytique :  $\forall (x, y, z) \in \mathbb{R}^3$ ,  $f(x, y, z) = x.f(1, 0, 0) + y.f(0, 1, 0) + z.f(0, 0, 1) = (x + z, 2x + y + z)$ .

### Définition 38 Application linéaire canoniquement associée

Soit  $A \in \mathcal{M}_{np}(\mathbb{K})$ . On appelle application linéaire canoniquement associée à  $A$ , l'application  $f \in \mathcal{L}(\mathbb{K}^p, \mathbb{K}^n)$  définie par  $A$  dans les bases canoniques de  $\mathbb{K}^p$  et  $\mathbb{K}^n$ .

**Cas des endomorphismes** : Soit  $\mathbb{E}$  un  $\mathbb{K}$ -ev de dimension finie  $n \geq 1$ , et  $\mathcal{B} = (\varepsilon_1, \varepsilon_2, \dots, \varepsilon_n)$  une base de  $\mathbb{E}$ .

On associe à  $f \in \mathcal{L}(\mathbb{E})$  la matrice  $A = \text{Mat}(f; \mathcal{B}, \mathcal{B}) \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$ , notée plus simplement  $\text{Mat}(f; \mathcal{B})$  ou  $\text{Mat}_{\mathcal{B}}(f)$  :

$$A = \text{Mat}_{\mathcal{B}}(f) = \text{Mat}(f; \mathcal{B}) = \begin{pmatrix} f(\varepsilon_1) & \dots & f(\varepsilon_j) & \dots & f(\varepsilon_n) \\ \downarrow & & \downarrow & & \downarrow \\ a_{11} & \dots & a_{1j} & \dots & a_{1n} \\ \vdots & & \vdots & & \vdots \\ a_{i1} & \dots & a_{ij} & \dots & a_{in} \\ \vdots & & \vdots & & \vdots \\ a_{n1} & \dots & a_{nj} & \dots & a_{nn} \end{pmatrix} \begin{matrix} \leftarrow \varepsilon_1 \\ \vdots \\ \leftarrow \varepsilon_i \\ \vdots \\ \leftarrow \varepsilon_n \end{matrix}$$

où on a posé :  $\forall j \in \llbracket 1, n \rrbracket$ ,  $f(\varepsilon_j) = (a_{1j}, \dots, a_{nj})^{\mathcal{C}} = \sum_{k=1}^n a_{kj} \cdot \varepsilon_k$

On a donc  $\text{Mat}(f; \mathcal{B}) = \text{Mat}(f(\mathcal{B}); \mathcal{B})$ . La matrice de gauche est celle d'un endomorphisme dans une base, et celle de droite la matrice d'une famille de vecteurs dans une base.

### Définition 39 Matrice d'un endomorphisme dans une base

La matrice  $\text{Mat}_{\mathcal{B}}(f) = \text{Mat}(f; \mathcal{B})$  est appelée matrice carrée associée à l'endomorphisme  $f$  dans la base  $\mathcal{B}$ .

**Réciproquement** : si on fixe un  $\mathbb{K}$ -ev  $\mathbb{E}$  de base  $\mathcal{B} = (\varepsilon_1, \dots, \varepsilon_n)$  (donc  $\mathbb{E}$  de dimension  $n$ ), alors toute matrice carrée  $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$  définit un endomorphisme  $f \in \mathcal{L}(\mathbb{E})$  tel que :

$$A = \text{Mat}(f; \mathcal{B})$$

**Exemple :** Dans  $\mathbb{R}_n[X]$  on considère l'endomorphisme :

$$\begin{aligned} \varphi : \mathbb{R}_n[X] &\longrightarrow \mathbb{R}_n[X] \\ P &\longmapsto P' \end{aligned}$$

Sa matrice associée dans la base canonique  $\mathcal{B}$  de  $\mathbb{R}_n[X]$  est :

$$\text{Mat}_{\mathcal{B}}(\varphi) = \begin{pmatrix} 0 & 1 & 0 & \dots & \dots & 0 \\ 0 & 0 & 2 & \dots & \dots & 0 \\ 0 & 0 & 0 & \ddots & \ddots & 0 \\ \vdots & \vdots & \vdots & \ddots & \ddots & \vdots \\ 0 & 0 & 0 & \dots & 0 & n \\ 0 & 0 & 0 & \dots & \dots & 0 \end{pmatrix}$$

**Définition 40 Endomorphisme canoniquement associé**

Soit  $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$ . On appelle endomorphisme canoniquement associé à  $A$ , l'endomorphisme  $f \in \mathcal{L}(\mathbb{K}^n)$  défini par  $A$  dans la base canonique de  $\mathbb{K}^n$ .

**Cas des formes linéaires :** Dans ce cas  $\mathbb{F} = \mathbb{K}$  et on prend comme base de  $\mathbb{K} : \mathcal{C} = (1)$ . On remarque que la matrice associée à une forme linéaire est une matrice ligne. Si  $\mathcal{B} = (\varepsilon_1, \dots, \varepsilon_n)$  est une base de  $\mathbb{E}$  :

$$\text{Mat}_{\mathcal{B}}(f) = (f(\varepsilon_1) \quad f(\varepsilon_2) \quad \dots \quad f(\varepsilon_n))$$

**Exemple :** Dans  $\mathbb{K}^n$ , on considère la forme linéaire :

$$\begin{aligned} f : \mathbb{K}^n &\longrightarrow \mathbb{K} \\ (x_1, \dots, x_n) &\longmapsto \sum_{k=1}^n x_k \end{aligned}$$

Sa matrice associée dans la base canonique  $\mathcal{B}$  de  $\mathbb{K}^n$  est :

$$\text{Mat}_{\mathcal{B}}(f) = (1 \quad 1 \quad \dots \quad 1)$$

**2.4 Interprétation du produit d'une matrice par un vecteur colonne**

Si  $A = ((a_{ij}))_{\substack{1 \leq i \leq n \\ 1 \leq j \leq p}} \in \mathcal{M}_{np}(\mathbb{K})$  et  $X = \begin{pmatrix} x_1 \\ x_2 \\ \vdots \\ x_n \end{pmatrix} \in \mathcal{M}_{p1}(\mathbb{K})$ , le produit  $A \times X \in \mathcal{M}_{n1}(\mathbb{K})$  est donné

par :

$$A \times X = \begin{pmatrix} \sum_{k=1}^p a_{1k} \times x_k \\ \vdots \\ \sum_{k=1}^p a_{ik} \times x_k \leftarrow \text{ligne } i \\ \vdots \\ \sum_{k=1}^p a_{nk} \times x_k \end{pmatrix}$$

## 2 Applications linéaires en dimension finie

ie que pour tout  $i \in \llbracket 1, n \rrbracket$  :

$$(AX)[i, 1] = \sum_{k=1}^p a_{ik} \times x_k$$

### **Théorème 41 Produit matriciel et image d'un vecteur par une application linéaire**

Soient  $\mathbb{E}$  un  $\mathbb{K}$ -ev de base  $\mathcal{B}$  et de dimension  $p \geq 1$ ,  $\mathbb{F}$  un  $\mathbb{K}$ -ev de base  $\mathcal{C}$  et de dimension  $n \geq 1$ ,  $f \in \mathcal{L}(\mathbb{E}, \mathbb{F})$ ,  $x \in \mathbb{E}$  et  $y \in \mathbb{F}$ .

On note  $A = \text{Mat}(\cdot; \mathcal{B}, \mathcal{C}) f \in \mathcal{M}_{np}(\mathbb{K})$ ,  $X = \text{Mat}(x) \in \mathcal{M}_{p1}(\mathbb{K})$  et  $Y = \text{Mat}(y) \in \mathcal{M}_{n1}(\mathbb{K})$ . Alors :

$$y = f(x) \iff Y = A \times X$$

### **Corollaire 42 Égalité de deux matrices**

Soient  $A$  et  $B$  deux matrices de  $\mathcal{M}_{np}(\mathbb{K})$ .

1. On a :

$$A = B \iff \forall X \in \mathcal{M}_{p1}(\mathbb{K}), \quad A \times X = B \times X$$

2. On a :

$$A = 0_{np} \iff \forall X \in \mathcal{M}_{p1}(\mathbb{K}), \quad A \times X = 0_{n1}$$

Le théorème précédent indique aussi comment trouver l'expression analytique d'une application linéaire  $f \in \mathcal{L}(\mathbb{E}, \mathbb{F})$ .

**Exemple :** On note  $A = \begin{pmatrix} 1 & 2 & 1 \\ 0 & 0 & 1 \\ 1 & 2 & 1 \end{pmatrix} \in \mathcal{M}_3(\mathbb{R})$  et  $f$  l'endomorphisme de  $\mathbb{R}^3$  canoniquement associé. Pour tout  $(x, y, z) \in \mathbb{R}^3$  :

$$A \times \begin{pmatrix} x \\ y \\ z \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} x + 2y + z \\ z \\ x + 2y + z \end{pmatrix}$$

donc  $f(x, y, z) = (x + 2y + z, z, x + 2y + z)$ .

**Exemple :** On note  $A = \begin{pmatrix} 1 & -1 & 1 \\ -1 & 1 & -1 \end{pmatrix} \in \mathcal{M}_{23}(\mathbb{R})$  et  $f \in \mathcal{L}(\mathbb{R}_2[X], \mathbb{R}_1[X])$  l'application linéaire associée dans les bases canoniques. Pour tout  $P = a + bX + cX^2 \in \mathbb{R}_2[X]$  :

$$A \times \begin{pmatrix} a \\ b \\ c \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} a - b + c \\ -a + b - c \end{pmatrix}$$

donc  $f(a + bX + cX^2) = (a - b + c) + (-a + b - c)X$ .

**Définition 43 Noyau et image d'une matrice**

Soit  $A \in \mathcal{M}_{np}(\mathbb{K})$ .

1. On appelle noyau de  $A$  la partie de  $\mathcal{M}_{p1}(\mathbb{K})$  suivante :

$$\text{Ker}(A) = \{X \in \mathcal{M}_{p1}(\mathbb{K}) / AX = 0_{p1}\}$$

2. On appelle image de  $A$  la partie de  $\mathcal{M}_{n1}(\mathbb{K})$  suivante :

$$\text{Im}(A) = \{AX \in \mathcal{M}_{n1}(\mathbb{K}) / X \in \mathcal{M}_{p1}(\mathbb{K})\}$$

3. On dit que  $A$  est injective lorsque  $\text{Ker}(A) = \{0_{p1}\}$ .
4. On dit que  $A$  est surjective lorsque  $\text{Im}(A) = \mathcal{M}_{n1}(\mathbb{K})$ .

Notons  $f \in \mathcal{L}(\mathbb{K}^p, \mathbb{K}^n)$  l'application linéaire canoniquement associée à  $A$ . Alors :

$$(x_1, \dots, x_p) \in \text{Ker}(f) \iff \begin{pmatrix} x_1 \\ \vdots \\ x_p \end{pmatrix} \in \text{Ker}(A)$$

et donc :

$$f \text{ est injective} \iff A \text{ est injective}$$

De plus en identifiant  $\mathbb{K}^n$  et  $\mathcal{M}_{n1}(\mathbb{K})$ , on peut considérer que  $\text{Ker}(A) = \text{Ker}(f)$ .

De même :

$$(y_1, \dots, y_n) \in \text{Im}(f) \iff \begin{pmatrix} y_1 \\ \vdots \\ y_n \end{pmatrix} \in \text{Im}(A)$$

et donc :

$$f \text{ est surjective} \iff A \text{ est surjective}$$

De plus en identifiant  $\mathbb{K}^n$  et  $\mathcal{M}_{n1}(\mathbb{K})$ , on peut considérer que  $\text{Im}(A) = \text{Im}(f)$ .

## 2.5 Interprétation du produit de deux matrices

### **Théorème 44 Produit matriciel et composition d'applications linéaires**

Soient  $E, F, G$  trois  $K$ -ev de base respective  $\mathcal{B}, \mathcal{C}$  et  $\mathcal{D}$ , ainsi que  $f \in \mathcal{L}(E, F)$  et  $g \in \mathcal{L}(F, G)$ .

On a alors :

$$\text{Mat}(g \circ f, \mathcal{B}, \mathcal{D}) = \text{Mat}(g, \mathcal{B}, \mathcal{C}) \times \text{Mat}(f, \mathcal{C}, \mathcal{D})$$

Ce théorème justifie la définition choisie pour le produit matriciel : il correspond à la composée des applications linéaires associées aux matrices. On comprend mieux pourquoi le produit matriciel est non commutatif et non intègre : il hérite ces propriétés de la composition des applications linéaires.

△ Rappelons à toutes fins utiles que  $g \circ f = 0$  ne donne pas  $f = 0$  ou  $g = 0$ , et en général  $f \circ g \neq g \circ f$ .

## 2 Applications linéaires en dimension finie

Donnons maintenant le lien entre matrice identité et application identité.

### Proposition 45 Lien entre matrice identité et application identité

Si  $\mathbb{E}$  est un  $K$ -ev de dimension  $n \geq 1$ , alors pour toute base  $\mathcal{B}$  de  $\mathbb{E}$ , on a :  $\text{Mat}_{\mathcal{B}}(\text{id}_{\mathbb{E}}) = I_n$ .

Remarquer que cette relation est vraie dans toutes les bases de  $\mathbb{E}$ .

Les différentes règles de calcul vue pour le produit matriciel peuvent ainsi être redémontrées via les applications linéaires.

**Exemple :** Si  $A \in \mathcal{M}_{np}(\mathbb{K})$ , montrer que  $A \times I_p = I_n \times A = A$ .

## 2.6 Cas des endomorphismes et des matrices carrées

On a défini les puissances entières d'une matrice carrée et d'un endomorphisme. Ces deux notions sont liées par le théorème suivant.

### Proposition 46 Puissances de matrices et d'endomorphismes

Soient  $\mathbb{E}$  un  $\mathbb{K}$ -ev de dimension finie et de base  $\mathcal{B}$ , et  $f \in \mathcal{L}(\mathbb{E})$ . On a alors :

$$\forall p \in \mathbb{N}, \quad \text{Mat}_{\mathcal{B}}(f^p) = \left( \text{Mat}_{\mathcal{B}}(f) \right)^p$$

Donnons maintenant le lien entre matrices carrées inversibles et automorphismes.

### Théorème 47 Matrices inversibles et isomorphismes/automorphismes

1. Soient  $\mathbb{E}$  et  $\mathbb{F}$  deux  $\mathbb{K}$ -ev de dimension finie, tels que  $\dim(\mathbb{E}) = \dim(\mathbb{F})$ , et de bases respectives  $\mathcal{B}$  et  $\mathcal{C}$ . On a :

$f$  est un isomorphisme de  $\mathbb{E}$  sur  $\mathbb{F} \iff A = \text{Mat}(f; \mathcal{B}, \mathcal{C})$  est inversible

et dans ce cas :

$$A^{-1} = \left( \text{Mat}(f; \mathcal{B}, \mathcal{C}) \right)^{-1} = \text{Mat}(f^{-1}; \mathcal{C}, \mathcal{B})$$

2. Soit  $\mathbb{E}$  un  $\mathbb{K}$ -ev de dimension finie de base  $\mathcal{B}$ . On a :

$f$  est un automorphisme de  $\mathbb{E} \iff A = \text{Mat}_{\mathcal{B}}(f)$  est inversible

et dans ce cas :

$$A^{-1} = \left( \text{Mat}_{\mathcal{B}}(f) \right)^{-1} = \text{Mat}_{\mathcal{B}}(f^{-1})$$

et :

$$\forall p \in \mathbb{Z}, \quad \text{Mat}_{\mathcal{B}}(f^p) = \left( \text{Mat}_{\mathcal{B}}(f) \right)^p$$

Par analogie avec  $GL_n(\mathbb{K})$ , on note  $GL(\mathbb{E})$  l'ensemble des automorphismes de  $\mathbb{E}$ . On l'appelle le **groupe linéaire** de  $\mathbb{E}$ .  $(GL(\mathbb{E}), \circ)$  a une structure de groupe d'élément neutre  $\text{id}_{\mathbb{E}}$ , mais  $(GL(\mathbb{E}), +, \cdot)$  n'est pas un  $\mathbb{K}$ -ev (car non stable pour l'addition).

**Corollaire 48 Familles de vecteurs et matrices inversibles**

Soient  $\mathbb{E}$  un  $\mathbb{K}$ -ev de dimension finie égale à  $n$ , et  $\mathcal{F}$  une famille de  $n$  vecteurs de  $\mathbb{E}$ . Alors :

$$\mathcal{F} \text{ est une base de } \mathbb{E} \iff \underset{\mathcal{B}}{\text{Mat}}(\mathcal{F}) \text{ est une matrice inversible}$$

Ce résultat donne en particulier un moyen simple de montrer qu'une matrice est inversible : vérifier que ses colonnes forment une famille libre.

**Exemple :**  $\begin{pmatrix} 1 & 2 \\ 2 & 1 \end{pmatrix} \in \mathcal{M}_2(\mathbb{K})$  est inversible et  $\begin{pmatrix} 1 & 1 & 1 & \dots & 1 & 1 \\ 1 & 0 & 0 & \dots & 0 & 1 \\ \vdots & \vdots & \vdots & \ddots & \vdots & \vdots \\ 1 & 0 & 0 & \dots & 0 & 1 \\ 1 & 1 & 1 & \dots & 1 & 1 \end{pmatrix} \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$  ne l'est pas.

**Théorème 49 Inversibilité à gauche ou à droite d'une matrice**

Soit  $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$ . Alors on a équivalence de :

- (i)  $A$  est inversible ;
- (ii)  $A$  est inversible à gauche ;
- (iii)  $A$  est inversible à droite ;
- (iv)  $A$  est injective :

$$\forall X \in \mathcal{M}_{n1}(\mathbb{K}), \quad [AX = 0_{n1} \implies X = 0_{n1}]$$

- (v)  $A$  est surjective :

$$\forall Y \in \mathcal{M}_{n1}(\mathbb{K}), \quad \exists X \in \mathcal{M}_{n1}(\mathbb{K}) / Y = AX$$

Autrement dit si  $A$  et  $B$  sont deux matrices de  $\mathcal{M}_n(\mathbb{K})$  telles que  $AB = I_n$ , alors  $A$  et  $B$  sont inversibles,  $A^{-1} = B$  et  $B^{-1} = A$ .

**Bilan : Comment montrer qu'une matrice est inversible ?** On vient de voir plusieurs méthodes :

- avec calcul de l'inverse :
  - s'aider d'un polynôme annulateur pour montrer qu'elle est inversible à gauche ou à droite ;
  - méthode du système linéaire ;
- sans calcul de l'inverse :
  - montrer que ses colonnes sont libres (ie que ses colonnes représentent une base) ;
  - montrer qu'elle représente un automorphisme ;
  - montrer qu'elle est injective ;
  - remarquer qu'elle est triangulaire et regarder si ses coefficients diagonaux sont nuls.

**Rappels sur les polynômes annulateurs.**

Les polynômes annulateurs sont utilisés pour étudier l'inversibilité d'une matrice carrée, comme le montre les exemples suivants.

## 2 Applications linéaires en dimension finie

**Exemple :** Soit  $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$  telle que  $A^3 - A^2 = 4A - 3I_n$ . Montrer que  $A$  est inversible et donner  $A^{-1}$ .

**Exemple :** Soit  $A = \begin{pmatrix} 3 & -2 & -1 \\ -1 & 0 & 1 \\ -1 & 2 & -1 \end{pmatrix}$ . Vérifier que  $A^3 - 2A^2 - 8A = 0_3$  et en déduire que  $A$  n'est pas inversible.

Ils sont aussi utilisés pour calculer des puissances de matrices carrées.

**Exemple :** Reprenons la matrice  $A = \begin{pmatrix} 3 & -2 & -1 \\ -1 & 0 & 1 \\ -1 & 2 & -1 \end{pmatrix}$  qui vérifie  $A^3 - 2A^2 - 8A = 0_3$ .

Le polynôme  $X^3 - 2X^2 - 8X$  est annulateur de  $A$ . On effectue la division euclidienne de  $X^n$  par  $X^3 - 2X^2 - 8X$ . On sait que le reste sera de degré au plus 2 donc on peut écrire :

$$X^n = (X^3 - 2X^2 - 8X).Q(X) + a_n X^2 + b_n X + c_n$$

Pour calculer  $a$ ,  $b$  et  $c$  on remarque  $X^3 - 2X^2 - 8X = X(X - 4)(X + 2)$  et donc que  $-2$ ,  $0$  et  $4$  sont racines de  $X^3 - 2X^2 - 8X$ . On obtient :  $a_n = \frac{1}{6}(4^{n-1} - (-2)^{n-1})$ ,  $b_n = \frac{1}{3}(4^{n-1} - (-2)^n)$  et  $c_n = 0$  pour  $n \geq 1$  (le cas  $n = 0$  est différent car  $0^0 = 1$ ).  
Donc :

$$\forall n \geq 1, \quad A^n = \frac{1}{6}(4^{n-1} - (-2)^{n-1})A^2 + \frac{1}{3}(4^{n-1} - (-2)^n)A$$

## 2.7 Rang d'une matrice

### Définition 50 Rang d'une matrice

Si  $A \in \mathcal{M}_{np}(\mathbb{K})$ , on note  $\mathcal{F}$  la famille de  $p$  vecteurs définie par les colonnes de  $A$  dans la base canonique de  $\mathbb{K}^n$ . On appelle alors rang de  $A$ , l'entier naturel défini par :

$$\text{rg}(A) = \text{rg}(\mathcal{F}) = \dim[\text{Vect}(\mathcal{F})]$$

**Exemple :**  $\text{rg} \begin{pmatrix} 1 & 1 & 1 & \dots & 1 & 1 \\ 1 & 0 & 0 & \dots & 0 & 1 \\ \vdots & \vdots & \vdots & \ddots & \vdots & \vdots \\ 1 & 0 & 0 & \dots & 0 & 1 \\ 1 & 1 & 1 & \dots & 1 & 1 \end{pmatrix} = 2$

**Théorème 51 Lien avec les autres notions de rang**

1. Si  $\mathcal{F}$  est une famille de  $p$  vecteurs de  $\mathbb{E}$ ,  $\mathbb{K}$ -ev de dimension finie, et si  $A$  est la matrice de  $\mathcal{F}$  dans une certaine base  $\mathcal{B}$  de  $\mathbb{E}$ , alors :

$$\text{rg}(\mathcal{F}) = \text{rg}(A)$$

2. Si  $f \in \mathcal{L}(\mathbb{E}, \mathbb{F})$  avec  $\mathbb{E}$  et  $\mathbb{F}$  deux  $\mathbb{K}$ -ev de dimension finie, et si  $A$  est la matrice de  $f$  dans des bases  $\mathcal{B}$  et  $\mathcal{C}$  de  $\mathbb{E}$  et de  $\mathbb{F}$ , alors :

$$\text{rg}(f) = \text{rg}(A)$$

3. Si  $(S)$  est un système linéaire, et si  $A$  est la matrice de ses coefficients, alors :

$$\text{rg}(S) = \text{rg}(A)$$

**Démonstration :**

1. On pose  $n = \dim(\mathbb{E})$  et on considère l'isomorphisme

$$\begin{aligned} \varphi: \mathbb{E} &\longrightarrow \mathcal{M}_{n1}(\mathbb{K}) \\ x &\longmapsto \underset{\mathcal{B}}{\text{Mat}}(x) \end{aligned}$$

On note aussi  $\mathcal{F} = (u_1, \dots, u_p)$ . Alors :

$$\text{rg}(\mathcal{F}) = \text{rg}(u_1, \dots, u_p) = \text{rg}(\varphi(u_1), \dots, \varphi(u_p)) = \text{rg}(A)$$

où la seconde égalité vient du fait que  $\varphi$  est linéaire injective.

2. Par définition  $\text{rg}(f) = \text{rg}(f(\mathcal{B}))$ , et d'après le résultat précédent  $\text{rg}(f(\mathcal{B})) = \text{rg}(A)$ .
3. Voir matrices échelonnées.

**CQFD**  $\square$

**Théorème 52 Règles de calcul du rang**

Soit  $A \in \mathcal{M}_{np}(\mathbb{K})$ .

1.  $\text{rg}(A) \leq \min(n, p)$ .
2. Si  $B \in \mathcal{M}_{pq}(\mathbb{K})$  :  $\text{rg}(AB) \leq \min(\text{rg}(A), \text{rg}(B))$ .  
Si  $B \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$  est inversible :  $\text{rg}(BA) = \text{rg}(A)$ .  
Si  $C \in \mathcal{M}_p(\mathbb{K})$  est inversible :  $\text{rg}(AC) = \text{rg}(A)$ .
3. Les opérations élémentaires ne modifient pas le rang de la matrice

Le résultat principal est le suivant.

**Théorème 53 Rang et inversibilité**

Soit  $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$ . Alors :

$$A \text{ est inversible} \iff \text{rg}(A) = n$$

**Définition 54 Matrice échelonnée en ligne**

Soit  $A \in \mathcal{M}_{np}(\mathbb{K})$ . On dit qu'elle est échelonnée en ligne lorsque :

- (i) si une ligne est nulle, alors toutes les suivantes sont nulles ;
- (ii) si le premier terme non nul de la ligne  $i$  est en position  $j$ , soit la  $(i+1)^{\text{ième}}$  est nulle, soit le premier terme non nul de la  $(i+1)^{\text{ième}}$  ligne est en position  $k$  avec  $k > j$ .

Autrement dit : d'une ligne à l'autre il y a au moins une inconnue en moins « sur la gauche ».

**Exemple :**  $\begin{pmatrix} 2 & 3 & 0 & 1 \\ 0 & 0 & 3 & 5 \\ 0 & 0 & 0 & 7 \end{pmatrix}$  est échelonnée en ligne, mais  $\begin{pmatrix} 2 & 3 & 0 & 1 \\ 0 & 0 & 3 & 5 \\ 0 & 0 & 1 & -7 \end{pmatrix}$  ne l'est pas.

**Définition 55 Matrice sous forme réduite de Gauss**

Soit  $A \in \mathcal{M}_{np}(\mathbb{K})$ . On dit qu'elle est sous forme réduite de Gauss lorsque :

- (i) si une ligne est nulle, alors toutes les suivantes sont nulles ;
- (ii) le premier terme non nul de la ligne  $i$  est en position  $i$  (ie sur la diagonale).

Autrement dit : d'une ligne à l'autre il y a exactement une inconnue en moins « sur la gauche ».

L'algorithme du pivot de Gauss effectué sur les lignes d'une matrice la transforme en une matrice sous forme réduite de Gauss.

**Proposition 56 Lien entre matrice sous forme réduite de Gauss et matrice échelonnée en ligne**

Une matrice sous forme réduite de Gauss est matrice échelonnée en ligne.

La réciproque est fautive.

**Exemple :**  $\begin{pmatrix} 3 & 8 & 5 & 4 \\ 0 & 1 & 0 & 2 \\ 0 & 0 & 2 & 6 \\ 0 & 0 & 0 & 0 \end{pmatrix}$  est sous forme réduite de Gauss donc échelonnée en ligne,

et  $\begin{pmatrix} 2 & 3 & 0 & 1 \\ 0 & 0 & 3 & 5 \\ 0 & 0 & 0 & 7 \end{pmatrix}$  est échelonnée en ligne mais non sous forme réduite de Gauss.

**Théorème 57 Rang d'une matrice échelonnée en ligne**

Si  $A \in \mathcal{M}_{np}(\mathbb{K})$  est échelonnée en ligne, alors  $\text{rg}(A)$  est égale au nombre de lignes non nulles.

**Exemple :**  $\text{rg} \begin{pmatrix} 2 & 3 & 0 & 1 \\ 0 & 0 & 3 & 5 \\ 0 & 0 & 0 & 7 \end{pmatrix} = 3$ .

**Calcul pratique du rang :** Si on ne trouve pas de relations entre les colonnes qui simplifient les calculs, on utilise l'algorithme du pivot de Gauss pour transformer  $A$  en une matrice sous

forme réduite de Gauss (ou échelonnée en ligne). On déduit alors son rang, puisque les opérations élémentaires laissent invariant le rang d'une matrice.

$$\text{Exemple : } \operatorname{rg} \begin{pmatrix} 1 & -3 & -2 \\ 0 & 2 & 1 \\ -1 & 1 & 1 \\ 1 & -1 & -1 \end{pmatrix} = 2.$$

Mais il ne faut pas perdre de vue qu'on peut souvent conclure sans le pivot de Gauss (dont

$$\text{les calculs sont lourds) : } \operatorname{rg} \begin{pmatrix} 1 & \dots & 1 \\ \vdots & 0_{n-2} & \vdots \\ 1 & \dots & 1 \end{pmatrix} = 2.$$

Le résultat suivant ne sera pas démontré.

**Théorème 58 Rang de la transposée**

Si  $A \in \mathcal{M}_{np}(\mathbb{K})$ ,  $\operatorname{rg}({}^t A) = \operatorname{rg}(A)$ .

**Application au calcul du rang :** On peut effectuer le pivot de Gauss sur les colonnes de  $A$  pour calculer son rang. On dira qu'une matrice  $A$  est échelonnée en colonnes, si  ${}^t A$  est échelonnée en lignes. Le rang d'une matrice échelonnée en colonnes est égal au nombre de colonnes non nulles.

$$\text{Exemple : } \operatorname{rg} \begin{pmatrix} 1 & -3 & -2 \\ 0 & 2 & 1 \\ -1 & 1 & 1 \\ 1 & -1 & -1 \end{pmatrix} = 2.$$

### 3 Exercices

#### Applications linéaires

**Exercice 1** Soient  $E, F$  et  $G$  trois  $\mathbb{K}$ -ev et  $f \in \mathcal{L}(E, F)$ ,  $g \in \mathcal{L}(F, G)$ . Montrer que :  $g \circ f = 0 \iff \text{Im}(f) \subset \text{Ker}(g)$ .

**Exercice 2** Soient  $E$  un  $\mathbb{K}$ -ev et  $f, g$  deux endomorphismes de  $E$ .

1. Montrer que  $\text{Ker}(f) \subset \text{Ker}(g \circ f)$  et  $\text{Im}(g \circ f) \subset \text{Im}(g)$ .
2. Montrer que  $\text{Ker}(g) \cap \text{Im}(f) = f(\text{Ker}(g \circ f))$ .
3. On suppose que  $f$  et  $g$  commutent i.e.  $f \circ g = g \circ f$ . Montrer que  $\text{Ker}(g)$  et  $\text{Im}(g)$  sont stables par  $f$ .

**Exercice 3**

1. Soit  $f : \mathbb{R}^3 \rightarrow \mathbb{R}^3$  définie par :  $f(x, y, z) = (x^2 + z, y + z, z + 1)$ .  $f$  est-elle linéaire ?
2. Soit  $\varphi : \mathbb{R}^4 \rightarrow \mathbb{R}^3$  définie par :  $\varphi(x, y, z, t) = (x - y + t, 2x + y - z, y + z)$ . Montrer que  $\varphi$  est linéaire et déterminer  $\text{Ker} \varphi$  et  $\text{Im} \varphi$ .

**Exercice 4** Vérifier que les applications suivantes sont des endomorphismes de  $\mathbb{R}^{\mathbb{N}}$  et déterminer leur noyau et leur image :

$$1. \quad \varphi : \begin{array}{ccc} \mathbb{R}^{\mathbb{N}} & \longrightarrow & \mathbb{R}^{\mathbb{N}} \\ u = (u_n)_{n \in \mathbb{N}} & \longmapsto & \varphi(u) = (u_{n+1})_{n \in \mathbb{N}} \end{array} \quad 2. \quad \psi : \begin{array}{ccc} \mathbb{R}^{\mathbb{N}} & \longrightarrow & \mathbb{R}^{\mathbb{N}} \\ u = (u_n)_{n \in \mathbb{N}} & \longmapsto & \psi(u) = (u_{n+1} - 2u_n)_{n \in \mathbb{N}} \end{array}$$

**Exercice 5** Vérifier que les applications suivantes sont linéaires et déterminer leur noyau et leur image :

$$1. \quad \psi : \begin{array}{ccc} \mathbb{R}^{\mathbb{R}} & \longrightarrow & \mathbb{R}^{\mathbb{R}} \\ f & \longmapsto & \psi(f) = g \quad \text{où } g(x) = f(x) + f(-x) \end{array} \quad 2. \quad \varphi : \begin{array}{ccc} \mathbb{R}^{\mathbb{R}} & \longrightarrow & \mathbb{R} \\ f & \longmapsto & f(1) \end{array}$$

**Exercice 6** On considère l'application :

$$\varphi : \begin{array}{ccc} \mathbb{R}[X] & \longrightarrow & \mathbb{R}[X] \\ P & \longmapsto & (X^2 - 1)P'' + XP' - 4P \end{array}$$

1. Montrer que  $\varphi$  est un endomorphisme de  $\mathbb{R}[X]$ .
2. Soit  $P \in \mathbb{R}[X]$  tel que  $P \neq 0$ . Déterminer  $\deg(\varphi(P))$ .
3. Déterminer  $\text{Ker} \varphi$ .

**Exercice 7** Soient  $n \in \mathbb{N}^*$  et  $D$  l'application

$$D : \begin{array}{ccc} \mathbb{R}_n[X] & \longrightarrow & \mathbb{R}_n[X] \\ P & \longmapsto & P' \end{array}$$

1. Vérifier que  $D$  est un endomorphisme de  $\mathbb{R}_n[X]$ .
2. On pose  $\Gamma = \text{id}_{\mathbb{R}_n[X]} + D + D^2 + \dots + D^n$ . Montrer que  $\Gamma$  est un automorphisme de  $\mathbb{R}_n[X]$  et déterminer son application réciproque.

**Exercice 8** Soient  $E$  un  $\mathbb{K}$ -ev et  $f \in \mathcal{L}(E)$  tel que  $f^2 - 3f + 2\text{id}_E = 0$ .

1. Montrer que  $f$  est un automorphisme et donner  $f^{-1}$  en fonction de  $f$ .

2. Montrer qu'il existe deux suites  $(a_n)$  et  $(b_n)$  de scalaires telles que pour tout  $n \in \mathbb{N}$ ,  $f^n = a_n \text{id}_E + b_n f$ . En déduire  $f^n$  en fonction de  $n$ .

**Exercice 9** Soient  $E, F, E', F'$  des  $\mathbb{K}$ -ev,  $\varphi$  un isomorphisme de  $E$  sur  $E'$ , et  $\psi$  un isomorphisme de  $F$  sur  $F'$ . Montrer que l'application :

$$\Theta: \begin{array}{ccc} \mathcal{L}(E, F) & \longrightarrow & \mathcal{L}(E', F') \\ f & \longmapsto & \psi \circ f \circ \varphi^{-1} \end{array}$$

est bien définie et est un isomorphisme.

### Projections

**Exercice 10** Soit  $E$  un  $\mathbb{K}$ -ev de base  $\mathcal{B} = (\vec{e}_1, \vec{e}_2, \vec{e}_3)$ .

On considère les sev de  $E$  suivant :  $F = \text{Vect}((1, 0, 0)_{\mathcal{B}}, (1, 1, 1)_{\mathcal{B}})$  et  $G = \text{Vect}((1, 2, 0)_{\mathcal{B}})$ .

Montrer que  $F$  et  $G$  sont supplémentaires dans  $E$ , et déterminer l'expression analytique du projecteur sur  $F$  parallèlement à  $G$ , et de la symétrie par rapport à  $F$  parallèlement à  $G$ .

**Exercice 11** Soit  $f: \mathbb{R}^3 \rightarrow \mathbb{R}^3$  définie par :  $f(x, y, z) = (x + z, y + z, 0)$ . Montrer que  $f$  est un projecteur et préciser son support et sa direction.

**Exercice 12** Soient  $p$  et  $q$  deux projecteurs d'un  $\mathbb{K}$ -ev  $E$ .

1. Montrer que  $p$  et  $q$  ont même image si et seulement si  $p \circ q = q$  et  $q \circ p = p$ .
2. En déduire une condition nécessaire et suffisante pour que  $p$  et  $q$  projettent selon la même direction.

**Exercice 13** Soient  $p$  et  $q$  deux projecteurs d'un  $\mathbb{K}$ -ev  $E$ .

1. Montrer que  $p + q$  est un projecteur si et seulement si  $p \circ q = q \circ p = 0_{\mathcal{L}(E)}$ .
2. Dans ce cas, vérifier que :  $\text{Ker}(p + q) = \text{Ker } p \cap \text{Ker } q$  et  $\text{Im}(p + q) = \text{Im } p \oplus \text{Im } q$ .

### Applications linéaires en dimension finie

**Exercice 14** Soit  $\theta: \mathbb{R}_n[X] \rightarrow \mathbb{R}_n[X]$  définie par :  $\theta(P) = P - (X + 1)P'$ . Montrer que  $\theta$  est un endomorphisme et déterminer une base de son noyau et de son image.

### Exercice 15 Polynômes de Lagrange

Soit  $n \in \mathbb{N}$  et  $x_0, x_1, \dots, x_n$  des réels 2 à 2 distincts. On considère l'application

$$\varphi: \begin{array}{ccc} \mathbb{R}_n[X] & \longrightarrow & \mathbb{R}^{n+1} \\ P & \longmapsto & \varphi(P) = (P(x_0), P(x_1), \dots, P(x_n)) \end{array}$$

1. Montrer que  $\varphi$  est un isomorphisme de  $\mathbb{R}_n[X]$  sur  $\mathbb{R}^{n+1}$ .
2. En déduire que si  $y_0, \dots, y_n$  sont des réels donnés alors il existe un unique polynôme  $P$  de degré inférieur ou égal à  $n$  tel que :

$$\forall i \in \llbracket 0, n \rrbracket, \quad P(x_i) = y_i$$

3. Pour tout  $j \in \llbracket 1, n \rrbracket$ , on note  $L_j$  l'unique polynôme de  $\mathbb{R}_n[X]$  tel que :

$$\forall i \in \llbracket 1, n \rrbracket, \quad L_j(x_i) = \delta_{ij} = \begin{cases} 1 & \text{si } i = j \\ 0 & \text{si } i \neq j \end{cases}$$

Vérifier que  $\mathcal{B} = (L_0, L_1, \dots, L_n)$  est une base de  $\mathbb{R}_n[X]$ .

Si  $P \in \mathbb{R}_n[X]$ , quelles sont les coordonnées de  $P$  dans cette base ?

**Exercice 16 Surjectivité en dimension finie**

Soit  $\Delta : \mathbb{C}[X] \rightarrow \mathbb{C}[X]$  l'application définie par  $\Delta(P) = P(X+1) - P(X)$ .

1. Vérifier que  $\Delta$  est un endomorphisme de  $\mathbb{C}[X]$  et que si  $P$  est un polynôme non constant alors  $\deg(\Delta(P)) = \deg(P) - 1$ .
2. Pour  $n \in \mathbb{N}$ , déterminer  $\ker(\Delta|_{\mathbb{C}_{n+1}[X]})$  et en déduire que  $\Delta$  induit une surjection de  $\mathbb{C}_{n+1}[X]$  sur  $\mathbb{C}_n[X]$ .
3. En déduire que  $\Delta$  est surjective de  $\mathbb{C}[X]$  sur  $\mathbb{C}[X]$ .

**Exercice 17** Soient  $\mathbb{E}$  et  $\mathbb{F}$  deux  $\mathbb{K}$ -ev tels que  $\mathbb{F}$  est de dimension finie.

1. Soient  $f$  et  $g$  deux applications linéaires de  $\mathbb{E}$  dans  $\mathbb{F}$ . Montrer que :

$$|\operatorname{rg}(f) - \operatorname{rg}(g)| \leq \operatorname{rg}(f+g) \leq \operatorname{rg}(f) + \operatorname{rg}(g)$$

2. Soient  $f$  et  $g$  deux endomorphismes de  $\mathbb{E}$  tels que  $f \circ g = 0_{\mathcal{L}(\mathbb{E})}$  et  $f+g$  est un automorphisme de  $\mathbb{E}$ . Montrer que  $\operatorname{rg}(f) + \operatorname{rg}(g) = \dim \mathbb{E}$ .

**Exercice 18** Soient  $\mathbb{E}$  un  $\mathbb{K}$ -ev de dimension finie et  $f \in \mathcal{L}(\mathbb{E})$ . Établir que :

$$\mathbb{E} = \operatorname{Ker} f \oplus \operatorname{Im} f \iff \operatorname{Ker}(f) = \operatorname{Ker}(f^2) \text{ et } \operatorname{Im}(f) = \operatorname{Im}(f^2)$$

**Représentations matricielles**

**Exercice 19** Donner la matrice relativement aux bases canoniques, pour les applications linéaires suivantes :

1.  $f : \mathbb{R}_2[X] \rightarrow \mathbb{R}_4[X]$  définie par  $f(P) = P - X^3 P' \in \mathbb{R}_4[X]$
2.  $f : P \in \mathbb{R}_3[X] \rightarrow (P(0), P'(0), P''(0)) \in \mathbb{R}^3$
3.  $f \in \mathcal{L}(\mathbb{R}^2, \mathbb{R}^3)$  tq  $f(1, 2) = (0, 5, 8)$ ,  $f(2, 3) = (5, 0, 1)$

**Exercice 20**

1. On note  $f$  l'endomorphisme de  $\mathbb{R}^3$  défini par sa matrice dans la base canonique :  $A =$

$$\begin{pmatrix} 1 & 4 & 2 \\ 0 & -3 & -2 \\ 0 & 4 & 3 \end{pmatrix}.$$

On pose  $u_1 = (1, -1, 1)$ ,  $u_2 = (1, 0, 0)$  et  $u_3 = (0, -1, 2)$ . Montrer que  $\mathcal{B} = (u_1, u_2, u_3)$  est une base de  $\mathbb{R}^3$  et donner la matrice de  $f$  dans cette base. Que remarquez-vous ?

2. On note  $g$  l'endomorphisme de  $\mathbb{R}^3$  défini par sa matrice dans la base canonique :  $A =$

$$\begin{pmatrix} 3 & -3 & -2 \\ -2 & 1 & 2 \\ 3 & -2 & -2 \end{pmatrix}.$$

On pose  $v_1 = (1, 0, 1)$ ,  $v_2 = (0, 1, -1)$  et  $v_3 = (1, -1, 1)$ . Montrer que  $\mathcal{B} = (v_1, v_2, v_3)$  est une base de  $\mathbb{R}^3$  et donner la matrice de  $g$  dans cette base. Que remarquez-vous ?

**Exercice 21**

1. Montrer que  $\mathcal{B} = (1, X-1, (X-1)^2)$  est une base de  $\mathbb{R}_2[X]$ .
2. On considère l'application  $f : \mathbb{R}_2[X] \rightarrow \mathbb{R}_2[X]$  définie par  $f(P) = 2(X+1)P - (X^2 - 2X+1)P'$ . Montrer que  $f$  est un endomorphisme de  $\mathbb{R}_2[X]$ , et déterminer la matrice de  $f$  dans cette base.

**Exercice 22**

1. On considère l'application  $\varphi : \mathbb{R}_2[X] \longrightarrow \mathbb{R}^3$  définie par  $\varphi(P) = (P(0), P'(0), P(1))$ . Montrer que  $\varphi$  est un isomorphisme de  $\mathbb{R}_2[X]$ .
2. Déterminer  $\varphi^{-1}$  (on pourra utiliser les représentations matricielles).

**Exercice 23** Dans chacun des cas suivants on définit une application linéaire de  $\mathbb{R}^p$  dans  $\mathbb{R}^n$  par sa matrice relativement aux bases canoniques. Déterminer  $rg(f)$  ainsi qu'une base de  $\text{Ker}(f)$  et  $\text{Im}(f)$ .

$$A = \begin{pmatrix} 1 & 0 & 1 \\ 2 & -1 & -2 \\ -1 & -1 & -1 \end{pmatrix} \quad B = \begin{pmatrix} 1 & 2 & 3 \\ 1 & 2 & 3 \\ 1 & 2 & 3 \end{pmatrix} \quad C = \begin{pmatrix} 3 & -1 & 1 & -2 \\ 9 & -3 & 3 & -6 \\ 0 & 0 & 4 & -8 \\ 0 & 0 & 2 & -4 \end{pmatrix} \quad D = \begin{pmatrix} 1 & 1 & -1 & -1 & 1 \\ 2 & 1 & 0 & -4 & 4 \\ 1 & 2 & -3 & 1 & -1 \\ 0 & 1 & 0 & 1 & 1 \end{pmatrix}$$

**Exercice 24** Soient  $\mathbb{E}$  un  $\mathbb{K}$ -ev et  $f \in \mathcal{L}(\mathbb{E})$ .

On suppose que  $f$  est nilpotent d'ordre  $p$  : c'est-à-dire qu'il existe  $p \in \mathbb{N}^*$  tel que  $f^p = 0_{\mathcal{L}(\mathbb{E})}$  et  $f^{p-1} \neq 0_{\mathcal{L}(\mathbb{E})}$ .

Montrer que si  $\vec{u} \in \mathbb{E} \setminus \{\vec{0}_{\mathbb{E}}\}$ , alors la famille  $\mathcal{F} = (\vec{u}, f(\vec{u}), \dots, f^{p-1}(\vec{u}))$  est libre.

Dans le cas  $p = n$ , donner la matrice de  $f$  dans cette base (dans ce cas, on dit que  $f$  est un endomorphisme cyclique).